

# Dis, Europe, c'est quoi "les femmes" ? : [1ère partie]

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280568>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Dis, Europe, c'est quoi «les femmes»?

*Souvent accusées d'être largement responsables des vicissitudes de la construction européenne, les femmes sont en effet moins positives que les hommes à l'égard de l'Europe. Mais «les femmes», c'est qui au juste?*

**A** force de se plaindre et de mettre en péril les plans européens de leurs élus, les femmes ont fini par être prises plus ou moins au sérieux par les partisans européens. D'où l'organisation de sondages à leur endroit pour savoir ce qui clochait exactement et pourquoi les femmes empêchaient ainsi la machine européenne de tourner rond.

L'eurobaromètre est l'un des instruments mis en place par la Commission européenne pour décrypter les élans de mauvaise humeur. Aussi savons-nous que les femmes en général se sentent moins bien informées sur l'Europe que les hommes, qu'elles affirment s'intéresser moins qu'eux aux affaires européennes et qu'elles ont des attitudes moins positives à l'égard de certains aspects de la construction européenne. Toute la question est: quelles femmes? Colette Flesch, «directeur général» (*sic*) de l'information à la Communauté, a tenté, lors de la Conférence sur les femmes et la construction européenne (voir article p. 8), de répondre à cette question en analysant l'eurobaromètre de l'automne 1993. La typologie qu'elle a élaborée fait apparaître cinq groupes de femmes, des Européennes convaincues aux irréductibles. «Les femmes», nous le verrons, ont des profils bien différents.

## Enthousiasme, neutralité, passivité

Le groupe qui réunit le plus grand nombre de femmes, même s'il ne constitue pas, et de loin, la majorité absolue des Européennes, est celui que Colette Flesch appelle les «partisans enthousiastes» (28,5% des femmes interviewées). Elles sont jeunes (moins de 40 ans), éduquées, plutôt célibataires et sans enfants, étudiantes ou cadres, plutôt à gauche, et se trouvent en majorité en Hollande, en Italie et en Belgique.

Le deuxième groupe (un cinquième des femmes) est celui des «relativement opposées», assez ambiguës, pas franchement favorables non plus, ayant assez peur que l'Europe ne finisse par aliéner leur identité nationale. Elles sont surtout Anglaises, Danoises et Est-allemandes, avec des revenus plutôt bas.

Un autre cinquième des femmes est constitué par les «emphatiques passives»,



**Les femmes sont les grandes absentes des discours sur l'Europe. Est-ce la faute à leur passivité ou à l'exclusion séculaire dont elles sont victimes?**

qui ne s'intéressent qu'à ce qui leur est proche et n'ont guère de goût pour l'abstrait. L'Europe, oui, mais comment, ce n'est pas leur affaire. On les retrouve partout, et dans toutes les classes d'âges et de revenus.

Le quatrième groupe, par ordre de grandeur, est celui des «neutres bienveillantes» (18,6%), des femmes très jeunes, célibataires, sans revenus stables, pro-Europe sans en comprendre trop bien le fonctionnement. On les trouve d'abord en Irlande, mais aussi dans les pays latins.

Restent les «opposantes affirmées» (13,5%). La majorité des femmes de ce groupe sont assez âgées (55 ans et plus), avec des revenus et un niveau d'étude assez bas. Elles sont souvent veuves et ont eu plusieurs enfants. Elles vivent surtout en Grèce et au Danemark et ne veulent rien savoir de la Communauté.

Cette analyse montre que, comme pour les hommes, le sentiment européen des femmes ne se construit pas en fonction des pays ou d'une quelconque coupure Nord-Sud, mais bien de caractéristiques socio-culturelles comme l'état civil, la classe sociale, le revenu, l'éducation, a conclu

Colette Flesch. Mais si l'on examine bien ces données, on constate que si un peu plus du quart des femmes sont des Européennes convaincues, tout le reste, pour des raisons différentes, est soit passivement pour l'Europe, soit passivement contre, y compris les «opposantes affirmées» qui reconnaissent qu'elles sont très peu informées sur la Communauté.

Ce qui frappe, dans cette analyse de l'eurobaromètre, c'est finalement l'absence d'engagement de près des trois quarts des femmes. Mais à cette passivité correspond un immense engagement d'une poignée de femmes, numériquement trop faibles pour apparaître dans l'analyse de Colette Flesch, sans doute, et qui ont parlé haut et fort pour faire entendre leur voix: les féministes et, parfois avec elles, parfois sans elles, les écologistes.

## Femmes engagées

Une autre étude, présentée à la Conférence de Bruxelles par Ada Garcia de l'Université catholique de Louvain, donne des